

J'avais 17 ans quand je l'ai rencontré. Je ne l'aimais pas, quelque chose en lui me dérangeait sans que je ne sache vraiment pourquoi. Mais à ce moment là, je ne me rendais pas encore compte à quel point j'aurais du prendre mes jambes à mon cou et ne jamais recroiser son chemin. Je me suis fais avoir comme l'idiote que j'étais.

J'étais en première littéraire dans un internat. Je ne rentrais chez moi que les week ends. Ma vie à l'internat était tout ce qu'il y avait de plus normal. Au début, je ne voulais pas y aller, mais mes parents m'avaient forcés pour me reconnecter à la vie sociale - on peut dire que le collègue ne m'avait pas vraiment aidé à me sentir bien dans ma peau, ayant faire naître en moi des complexes qui me rattrapent encore aujourd'hui. Maintenant je remercie mes parents, je me suis fais des amis formidables avec qui j'ai toujours gardé contact.

Mais les week-ends, quand je rentrais chez moi, j'avais ce qu'on pourrait appeler un jardin secret, et des amis peu fréquentables. Tout avait commencé avec l'arrivée de Natasha. Mes parents n'étaient pas fans d'elle, et en un certain sens, je pense que trainer avec elle était ma façon à moi de me rebeller. J'avais même essayé de fumer, mais je n'aimais pas ça du tout à l'époque.

Quand j'allais dormir chez Natasha les week-ends, nous sortions souvent pour trainer dans le village et retrouver d'autres jeunes, souvent plus âgés que nous. Même encore maintenant, je peux affirmer que certains d'entre eux étaient de bonnes personnes, juste qu'ils n'avaient pas eu la chance de naître dans une famille leur permettant de suivre la bonne route. Ils n'étaient pas blanc ou noir, non, mais un éventail de nuance.

Lui, je ne l'avais jamais vu durant nos petites escapades nocturnes, et Dylan l'avait décrit comme étant un cousin éloigné qui avait emménagé dans le village d'à côté, et qu'on verrait souvent parce qu'il ne connaissait personne d'autre. Il y avait une sorte d'aura autour de lui qui me faisait peur, mais je m'étais figuré que c'était à cause de son âge qu'il m'intimidait. Après tout, il était souriant, blagueur et plutôt beau garçon.

Une année a passée, Natasha a déménagé est parti, et moi je venais de fêter mes 18 ans tout en me préparant à passer mon BAC. L'épreuve la plus dure de ma vie, j'en étais convaincu. Et j'aurais tellement aimé que ce soit le cas plutôt que ce qui allait venir.

Cela faisait 4 mois que je sortais avec lui. J'étais passé outre mes premières impressions à son sujet et lui avais donné sa chance. Non pas sans crainte. J'avais du mal à croire qu'un garçon comme lui puisse s'intéresser à une fille comme moi. Je n'étais pas la plus jolie, on me l'avait bien fais comprendre au collègue, mais j'avais envie d'y croire. Je n'ai jamais parlé de lui à mes parents, mais je pense que peut être ils se doutaient que j'avais un petit ami. Je ne sais pas, et je ne saurais jamais parce que je ne leur parlerai jamais de lui.

Au début, il était adorable avec moi, sauf que plus le temps passait plus je trouvais qu'il prenait ses distances, mais à chaque fois il revenait, alors ça me suffisait. Jusqu'à ce vendredi soir où j'ai su que j'étais acceptée dans la fac de mon choix. J'ai prétendu aller dans ma chambre pour dormir et lui avait demandé de venir me récupérer à l'arrêt de bus se situant au bout de ma rue, comme à notre habitude. Je suis passée par la fenêtre, et je me suis dépêchée de rejoindre la route pour que mon frère n'entende pas que j'étais sortie.

Quand j'ai vu sa voiture à l'arrêt de bus alors que je n'étais même pas encore arrivée, j'ai couru jusqu'à lui en souriant. Je me souviens encore de l'euphorie qui circulait dans mes veines. J'étais acceptée dans la fac de mon choix, j'allais passer mon permis, avoir mon propre chez moi et je l'avais lui à mes côtés. Mais au fur et à mesure que je m'extasiais sur mon siège pendant que nous allions chez lui, j'avais l'impression que,

à l'inverse de moi, il se renfermait sur lui-même. Je me souviens lui avoir demandé plusieurs fois s'il allait bien et de ses réponses positives alors qu'il était si crispé sur son volant que ses phalanges blanchissaient à vue. J'ai arrêté de parler, et j'ai attendu que nous arrivions chez lui.

Une fois dans son appartement, il a changé de sujet. J'étais surprise. Mais j'ai attendu. Je l'ai écouté me raconter sa journée, l'entretien qu'il était allé passer pour lequel il était sûr qu'il ne serait pas retenu, mais qu'il gardait espoir de trouver quelque chose parce qu'il en avait un autre le lundi qui venait. Après avoir passé 2 heures chez lui sans qu'il ne fasse allusion à mon acceptation sur admission post bac, j'ai décidé de relancer le sujet. Après tout, il aurait du être heureux pour moi, heureux de partager ce moment avec moi. A la place, il ne m'avait même pas félicité.

Sauf qu'il n'a pas du tout réagit de la façon à laquelle je m'attendais. Il s'était mis à cracher ses mots comme du venin, et il s'énervait de plus en plus. Selon lui, c'était pour m'éloigner de lui que j'avais choisi une fac aussi loin, pour disparaître de sa vie et l'oublier. Il avait même insinué que je devais avoir quelqu'un d'autre avec qui je sortais et d'autres paroles qui n'avaient ni queue ni tête. Je revois son visage, rouge de colère, et ses yeux remplis de haine. Jamais personne ne m'avait regardé comme ça. J'ai pris sur moi, et je lui ai demandé de me ramener chez moi.

Sur le coup, il ne voulait pas me ramener. Il voulait qu'on parle. Mais j'ai refusé, je lui ai dit que je ne parlerai avec lui que lorsqu'il serait calmé. Etrangement, il a accepté. Il m'a ramené chez moi sans même m'adresser la parole. Il a arrêté sa voiture devant la maison de mes parents et ne m'a même pas regardé. Je suis sortie de la voiture et à peine avais-je fermé la porte qu'il était parti.

J'avais très mal dormi cette nuit-là. Je m'en voulais. Il s'était énervé simplement parce qu'il pensait que j'allais sortir de sa vie et ne pas revenir. Il avait peur que je l'abandonne et je lui avais expressément demandé de me ramener chez moi, le laissant seul avec ses doutes. Je me sentais comme la pire des personnes au monde. Alors j'étais décidé à lui prouver que je ne souhaitais pas l'abandonner, au contraire.

Durant le mois de juillet cependant, j'avais été très occupée, il fallait que je prépare mes affaires pour déménager, j'avais une colocataire, il fallait que nous trouvions un appartement à plus de 500km de chez mes parents et je travaillais pour gagner un peu d'argent. Alors je lui écrivais le plus souvent possible parce que je ne pouvais plus aller chez lui aussi souvent qu'avant. Et même si je m'en voulais, et même si je ne respectais pas ma promesse, je ne pouvais et ne voulais pas faire autrement. Il s'agissait de mon avenir et il était normal que cela passe avant lui.

Au mois d'août, j'ai passé mon permis et je l'ai obtenu, on avait trouvé un appartement et mes cartons étaient déjà prêts, il ne manquait que des détails, alors à part le travail, plus rien ne me prenait mon temps donc je pouvais aller le voir. Il était de plus en plus bizarre, il ne voulait plus qu'on aille avec les autres gars, c'était uniquement chez lui, et il décidait quand il venait me chercher et quand il me ramenait – souvent à peine 10 minutes avant que mes parents ne rentrent du travail le samedi matin ou en plein milieu de semaine quand ils n'étaient pas là. On ne se voyait plus le samedi, parce qu'il était avec sa famille tous les week-ends et en un sens, ça, ça m'arrangeait parce que je pouvais également passer du temps avec la mienne avant de partir.

Mais j'étais de plus en plus méfiante avec lui. Il était plus agressif, plus possessif qu'avant et mes premières impressions sur lui me revenaient en plein visage. Mais tant qu'il ne me faisait pas de mal, je n'avais pas de raison de m'inquiéter, pas vrai ?

J'avais la maison pour moi la semaine avant d'entamer ma première année de fac parce que mes parents et mon frère étaient partis dans le sud pour les vacances. Mais il ne voulait pas qu'on se voit là parce que les voisins auraient pu parler de lui à mes parents à leur retour. Moi, j'avais prévu de le quitter. Je ne l'aimais

plus, ou du moins je n'aimais pas la personne qu'il était devenu au cours de notre relation. Je ne le reconnaissais pas et clairement, il me donnait l'impression d'avoir honte de moi avec sa manie de vouloir cacher notre relation à tout le monde. Personne ne savait que nous étions ensemble, à part peut être les gars mais je n'en étais pas sûre.

2 jours avant le retour de mes parents, je me suis dit qu'il fallait que je me jette à l'eau, que je lui dise. Ça ne servait à rien que je continue et j'ai pris mon courage à deux mains. Je lui ai demandé pour la énième fois de venir chez mes parents mais il a refusé de rester sur place et a voulu qu'on aille chez lui. J'ai insisté pendant de longues minutes mais il n'a pas démordu alors, en tant que personne faible que j'étais, j'ai accepté d'aller chez lui pour que nous parlions, à condition que je prenne ma voiture. Et je le regrette encore amèrement. J'ai été tellement stupide que je me répète souvent que c'était de ma faute. Je n'ai même pas su me protéger moi-même.

Nous sommes arrivés chez lui, j'ai posé mon sac à main et je lui ai dit qu'il fallait qu'on parle, que c'était sérieux, et que je ne pouvais pas continuer à faire semblant. J'ai vu dans son regard qu'il avait compris de quoi je parlais. Mais il n'a rien laissé paraître d'autre que de la surprise à ce moment. Je lui ai balancé tout ce que j'avais sur le cœur. Absolument tout. Que je ne pouvais pas continuer avec quelqu'un qui avait honte de moi, qui me cachait à son entourage, et qui en plus n'était plus le même. Il m'a écouté, sans rien dire, complètement stoïque sur son canapé et soudain, la lueur qui animait son regard s'est métamorphosée, et j'ai eu peur. A raison.

Il s'est levé sans prononcer une seule syllabe, et je tremble encore aujourd'hui quand je revois ces images gravées dans ma tête. J'ai voulu m'enfuir, c'est le terme. Je me suis levée alors qu'il n'avait traversé que la moitié de la pièce, j'ai récupéré mon sac à main et je lui ai dit que j'allais rentrer, qu'il n'avait pas besoin de me raccompagner jusqu'à ma voiture. Il m'a attrapée par le bras. Il serrait si fort que je n'ai même pas osé me débattre, je lui ai simplement demandé de me lâcher.

Ce sourire qu'il a affiché à cet instant m'a glacé le sang. Et j'ai su qu'il n'était réellement plus le garçon dont j'étais tombée amoureuse. Ou avait-il simplement caché ce visage durant notre relation ? Il m'a lancé par terre, et dans ma chute, alors que j'essayais de me raccrocher à la table, je me suis coupé au poignet. Il s'est arrêté net, et s'est accroupi pour me demander si j'allais bien. Je ne savais plus quoi faire, je ne comprenais pas ce qu'il se passait et encore maintenant, je me demande à quel point il était tordu pour changer aussi radicalement de comportement. Mais ça m'a encore plus effrayée. Je l'ai repoussé, et j'ai essayé de me relever.

C'est là que ma vie a pris un autre tournant.

Il m'a portée, m'a jetée sur le lit, je me suis mise à lui crier de me laisser partir, mais lui, il souriait. Il m'a frappée une première fois au visage et les mots sont restés coincés dans ma gorge. Il m'a frappé une deuxième et il est monté sur moi, et alors que je faisais tout ce que je pouvais pour le repousser, il a immobilisé mes deux bras au dessus de ma tête à la seule force d'une de ses mains. La suite n'est que fragments de souvenir dans ma mémoire et pourtant ces mêmes fragments me reviennent encore dans mes cauchemars.

Des bourdonnements dans mes oreilles. Une vision floue. Le bruit des vêtements qu'on déchire, qu'on arrache, qu'on jette à travers la pièce. La douleur lorsqu'il me pénètre de force. L'heure qu'il était sur le réveil à ma droite – 2h23. Je pleure, c'est la seule chose qu'il me laisse faire. Je sens encore son souffle dans mon cou, sa main autour de mes poignets, son poids qui m'écrase pour que je ne puisse plus bouger. Et plus que tout, cette envie de hurler qui me brule jusque dans le bas ventre alors qu'aucun son ne passe la frontière de mes lèvres. Alors j'arrête de me débattre.

Je ne sais toujours pas pourquoi j'ai arrêté de me battre, mais j'en ai honte. Je n'aurais jamais du. Tout ce que je sais, c'est que quand il en a eu terminé avec moi, il s'est levé, est allé s'allumer une cigarette en m'ordonnant de ne pas bouger et c'est ce que j'ai fait. Je n'ai même pas eu le courage de partir. Il est revenu vers moi, s'est assis à côté de moi en fumant et s'est mis à me caresser les cheveux. J'avais envie de vomir, je me détestais au moins autant que je le détestais. Quand il a terminé sa cigarette, il l'a éteinte sur ma cuisse, comme s'il ne m'avait pas déjà assez blessée et il m'a laissé partir. Selon lui, c'est tout ce que j'avais mérité pour l'avoir quitté.

Je ne me suis pas fait prier, et je suis partie de chez lui, encore à moitié déshabillée. Il y avait du vent cette nuit là, beaucoup de vent, et il me fouettait le visage. Je me suis jetée dans ma voiture et j'ai pris la route. Je ne me souviens pas du chemin du retour, juste que, quand je suis arrivée chez mes parents, la première chose que j'ai faite a été de me déshabillée et de prendre une douche tellement je me sentais sale, souillée. C'est complètement stéréotypé mais tellement vrai, c'est la seule chose à laquelle on pense : se laver. Je sentais encore son parfum et j'avais beau froter encore et encore, j'avais également l'impression qu'il était encore en train de me toucher.

Je suis restée au moins 2 heures sous la douche, assise par terre, à pleurer et froter mon corps. Je pense avoir utilisé au moins un gel douche complet avant de daigner sortir en me disant que tout était dans ma tête, et qu'il était impossible que son odeur ne soit toujours sur moi.

Je me suis installée dans mon lit, sur le dos, et j'ai fixé mon plafond jusqu'à ce que la journée soit bien entamée. Je me suis redressée, assise, les jambes dans le vide et j'ai fixé l'extérieur. Il faisait beau dehors, et pourtant la journée s'annonçait morose. J'ai voulu manger, mais j'ai vomis après à peine 2 bouchées.

Pendant les jours qui ont suivi, j'ai fait semblant d'aller bien, jusqu'à ce que j'en sois moi-même persuadée, je l'ai caché à tout le monde. Strictement tout le monde. Jusqu'à il y a quelques mois, où j'ai enfin osé en parler à une amie, puis une autre, mais je leur mentis sur une chose : je leur ai dit que mes parents étaient au courant, que j'étais allée porter plainte et qu'il avait écopé d'une mesure d'éloignement. Parce que c'est ce que j'aurais souhaité avoir la force de faire. Mais je ne l'ai pas fait. Parce que j'avais peur. Et aujourd'hui encore j'ai peur de le croiser. Et j'ai honte de moi. Parce que jusqu'au bout j'ai été faible et que, encore maintenant je refuse de le faire.

Une partie de moi s'en veut parce qu'à cause de moi, peut-être que d'autres filles ont subi la même chose mais je ne peux pas, c'est au-dessus de mes forces. Tous les jours, j'essaie de faire comme si rien ne s'était passé mais ça me rattrape. A chaque fois.

J'ai eu d'autres copains, mais je n'ai jamais pu passer à l'acte avec eux parce qu'à chaque fois qu'ils me touchaient, je le revoyais, lui, en train de sourire, au dessus de moi.

Et il y a 2 mois, j'ai dépassé cette peur. Je pense que l'alcool et les lattes que j'avais tirée sur un joint y sont pour beaucoup, mais je l'ai fait. Mais depuis ce moment, je fais des rêves, ou plutôt des cauchemars, où pendant l'acte, je le vois lui, je commence à me débattre et je revis inlassablement ce moment, ne faisant plus la différence entre rêve et réalité. C'est pour cette raison que j'ai pris la décision d'écrire ce texte. Je me dis que c'est une façon comme une autre d'extérioriser tout ça, et que ce sera peut être enfin la fin de cette histoire, et que je pourrais définitivement tirer un trait dessus.

Je sais au fond de moi que je ne pourrais qu'apaiser ce mal qui me ronge plutôt que de le faire disparaître. J'ai toujours sur mon corps les cicatrices de cette soirée qui me rappelleront qu'elle s'est réellement passée : la coupure sur mon poignet gauche, la brûlure de cigarette sur ma cuisse droite. Et à chaque fois que je me retrouve nue devant le miroir, elles me le rappellent encore et encore, et je manque de craquer.

Je me sens comme rongée de l'intérieur et j'ai l'impression que jamais je ne pourrais avoir une relation normale, et ça me fait peur. D'autant plus que ma famille me met de plus en plus de pression – non pas de façon volontaire, bien sûr – mais ils me demandent régulièrement si j'ai un copain, ou alors quand est-ce que je leur présenterais enfin quelqu'un. Je sais qu'au fond c'est parce qu'ils trouvent étrange que je ne leur encore présenté personne mais je me sens affreusement mal.

Aujourd'hui, je me sens totalement vulnérable, totalement à la merci de ces démons qui me rongent depuis maintenant presque 6 ans et je ne sais pas comment faire pour m'en débarrasser. Au début, je pensais qu'il suffisait simplement que je me remette en couple avec quelqu'un et que je ré apprenne à faire confiance mais faire confiance est si difficile. Je n'arrive pas à croire ce que disent les gens. Ou plutôt je n'arrive pas à croire ce qu'ils me disent, à moi. Comme si je ne méritais pas, ou plus, qu'on tienne à moi, qu'on m'aime, parce que, après tout, ce qui m'est arrivé est de ma faute. J'avais quelqu'un qui m'aimait et c'est parce que je l'ai abandonné qu'il est devenu fou et m'a fait ça. Alors j'ai peur, peur de m'engager à nouveau et que tout se reproduise sans que je n'aie aucun contrôle dessus.

Je sais que ce n'est pas ma faute. Peu importe que je l'ai abandonné ou non, il n'aurait jamais du me faire ça. Mais ça, c'est la vision de quelqu'un de l'extérieur. Et même si je suis d'accord avec cette vision, on ne sait jamais de quoi sera capable quelqu'un qui est amoureux lorsqu'il est trahi. Ce que je ne sais pas, en revanche, c'est s'il était réellement amoureux de moi. Et je me surprends à espérer que non, parce que s'il n'a pas fait ça à cause de l'amour qu'il éprouvait, cela voudrait dire que je n'aurais aucune raison d'avoir peur d'être aimé à nouveau. Mais encore une fois, je ne le saurais jamais. Alors je cherche des parades, j'essaie de tourner la page, de rendre ce souvenir le plus flou possible, jusqu'à ce que je le confonde avec un simple cauchemar et non pas un épisode de ma vie.

Ça fait 6 ans, et je n'ai pas l'impression d'aller mieux, alors j'espère du plus profond de mon être que cette fois, c'est la bonne. Mais là où se pose un autre problème, c'est qu'à chaque fois qu'un homme manifeste son intérêt pour moi, j'ai envie de prendre mes jambes à mon cou, même quand il me plait. J'aimerais tellement faire partie de ces femmes fortes qui ont réussi à se relever et dépasser ce stade mais à chaque fois que je pense être sortie de ce cercle infernal, un nouveau mur se dresse face à moi.

J'aimerais également être capable d'en parler à mes proches mais ils me demanderaient encore et toujours de qui il s'agit et je ne veux plus avoir à prononcer son nom. Ça reviendrait à lui donner encore plus de place dans ma vie de maintenant qu'il n'en a déjà et je ne le supporterai pas.

Alors voilà, ce texte est ma dernière échappatoire et je prie pour qu'il suffise à me libérer de mes chaînes pour qu'enfin, je ne revoie plus le visage de mon bourreau. J'ai accomplis tout ce qui était en mon pouvoir pour l'oublier et si ça ne marche pas, je ne sais pas ce qu'il adviendra de moi. Je ne suis même plus capable de pleurer quand j'y pense, comme si mon corps et mon esprit s'étaient mis d'accord pour me dire qu'il était temps que cela cesse.

Je le partage aujourd'hui pour que les personnes dans le même cas que moi ne se sentent plus seules, et ressentent moins de honte que celle que j'ai pu éprouver. Ce n'est pas parce que nous n'avons pas su ou pas pu faire partie de ces personnes fortes qui se sont battues publiquement contre ce qu'il s'était passé que nos témoignages et ce que nous avons vécu valent moins. Nous ne valons pas moins qu'eux, nous avons juste eu une façon différente de réagir à ce qu'il nous était arrivé. Alors voilà, je pourrais presque qualifier ce texte de torchon, je vous avoue l'avoir écrit d'une traite, et avoir écrit au fur et à mesure des pensées qui me passaient par la tête, vous y trouverez très certainement des fautes, des pensées qui se contredisent, mais c'est exactement comme ça que je me sens en ce moment. Je suis en perpétuel contradiction avec moi-même et ce que je ressens, et je ne pense pas être la seule.

Je souhaite vraiment rester anonyme mais sachez que si vous vous sentez un jour comme moi, vous n'êtes pas seuls. On ne l'est jamais vraiment. Et si d'avoir écrit ce texte peut aider plus de personnes que seulement ma petite personne, j'en serai plus qu'heureuse. Parce qu'à plusieurs, on trouve plus facilement la force de se relever. Et que nous méritons de trouver cette force.